NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Notre Exposition Industrielle.

Il règne une grande activité au sein des comités chargés des préparatifs et de la direction de de notre Exposition.

Chaque jour, il y a cinq à six réunions de comités, qui font rapidement, de bonne besogne.

Le jour de l'ouverture de l'exposition, il y aura une grande parade, à laquelle prendront part toutes nos organisations civiles et militaires.

Une division—la plus importante de toutes—ne sera composée que de soldats et de matelots revenus de la guerre. C'est la première manifestation de ce genre, à la Nouvelle-Orléans.

Le comité des terrains, des constructions et des locations a achevé ses travaux. Il est arrivé à d'excellents résultats. L'entrée d'honneur est parfaitement réussie; elle est d'une architecture imposante. A droite et à gauche de l'entrée, sont les bureaux construits d'une façon élégante.

Au-dessus se détache, en caractères gigantesques, cette inscription:

"Louisiana State Fair, 1899."

Le tout est surmonté d'un énorme mât surmonté d'un immense drapeau aux couleurs de l'Union.

Dans la grande bâtisse qui s'élève à la gauche de l'entrée, sont déjà étalés dans d'élégantes stalles les produits les plus brillants de l'industrie américaine, l'horlogerie, par exemple, magnifiquement représentée par la maison Waltham.

Dans le département des Sciences et Arts, on remarque une superbe reproduction du célèbre cuirassé, le Maine.

Les exhibitions des écoles et des couvents, joueront un grand rôle dans cette fête de l'intelligence et de l'industrie. On cite, surtout, l'exhibition de l'Université Tulane, qui est considérable et prend un assez grand espace, dans la bâtisse dite "auxiliaire."

Comme on doit s'y attendre, l'exposition des chevaux sera une des grandes attractions de l'Exposition. Elle sera dirigée par M. Mortimer Levering, le grand juge et expert en pareille matière.

Nous parlerons plus tard de l'exposition des bébés.

Le major général Glynn a lancé une circulaire annonçant que le jour de l'ouverture, le gouverneur passera probablement en revue toutes les troupes de l'Etat.

Metz et les fortifications allemandes sur la frontière.

L'état-major allemand augmente les fortifications sur la frontière de 1871. On vient de commecer les travaux d'un nouveau fort, en avant de Metz et à douze kilomètres de cette place, sur le mont Saint-Blaise, près de Novéant. Les travaux sont poussés avec une telle activité que l'on n'a pas attendu l'expropriation du terrain, dépendance de la ferme de Groseyeux, et qu'on s'en est emparé malgré le propriétaire, M. de Brossin, dont la demande de 500,000 francs a paru exagérée. On règlera plus tard.

Le fort Saint-Blaise commandera la frontière, les voies ferrées, les vallées de la Seille et de la Moselle.

On vient également d'adjuger les travaux d'un autre fort—celui-ci à édifier sur la côte de Guentrange, près Thionville — à M. Heister, entrepreneur à Metz, pour 2,800,000 marks.

On a annoncé que l'empereur Guillaume II viendra au mois de juin en Lorraine, et qu'il présidera à la cérémonie du commencement de la démolition (si on peut ainsi dire), d'une partie de la vieille enceinte fortifiée de Metz. Cette démolition est décidée depuis un certain temps déjà, mais on voit que la mesure a pour corollaire la construction de nouveaux forts détachés.

LES Dernières Lettres DE DREYFUS.

Le «Siècle» publie un certain nombre de lettres qui comptent parmi les dernières de Dreyfus.

Le condamné a été avisé par le gouverneur général de la Guyane qu'il recevrait bientôt la réponse à sa demande de revision. Il écrit à sa femme, à la date du 8 février:

Quoi que je pense, comme je te l'ai dit, que le terme de notre effroyable martyre est proche, que ce soit dans un plus ou moins grand nombre de jours, peu importe! Le but est tout; je veux jusqu'au jour où je pourrai te serrer enfin dans mes bras, que ma pensée, qui ne te quitte pas, qui a veillé nuit et jour sur toi, sur nos enfants, te parvienne toujours. D'ailleurs, la lettre que je t'ai écrite le 26 ou le 27 décembre, était l'expression trop profonde, trop adéquate de ma pensée, de mon invincible volonté, et de mes sentiments pour que j'y puisse ajouter un mot, un seul.

Je veux donc simplement aujourd'hui, en attendant que la nouvelle de ma réhabilitation me parvienne, t'envoyer l'écho de mon immense affection, l'expression de ma vive tendresse, te charger aussi d'embrasser pour moi tes chers parents, tous nos chers frères et sœurs, me rappeler au souvenir de tous, jusqu'au jour, que j'espère prochain, où je pourrai le faire moi-même.

Mille baisers pour toi, pour nos enfants.

Ton dévoué,
ALFRED.

Tu remercieras de ma part Me Demange et Me Mornard de leurs chaleureuses lettres, en attendant que je puisse le faire moi-même.

La dernière lettre porte la date du 25 février 1899. En voici le texte:

Iles du Salut, 25 février 1899.

Ma chère et bonne Lucie,

Quelques lignes, car je ne puis plus que me répéter, te faire entendre toujours les mêmes paroles de fermeté, de dignité, jusqu'au jour où j'apprendrai le terme de ce terrible drame judiciaire. Je devine fort bien comme tu me le dis toi-même, quelle joie tu éprouves à me lire, elle égale, j'en suis certain, celle que j'éprouve à te lire. C'est une parcelle de l'un qui parvient à l'autre, en attendant le moment bienheureux où nous serons enfin réunis.

Ma pensée, qui ne t'a jamais quittée un seul instant, qui a veillé nuit et jour, sur nos enfants est toujours avec toi.

Je te parle bien souvent mentalement, mais ce sont toujours les mêmes pensées, les mêmes sentiments dont je retrouve aussi l'écho dans tes lettres, car tout cela nous est commun, comme ces mêmes pensées, ces mêmes sentiments sont la propriété commune, le fond inné en toutes les âmes loyales, en tous les caractères droits.

C'est l'âme rassurée et confiante qu'il faut me remettre à la haute autorité de la Cour du soin d'accomplir sa noble mission de suprême justice.

En attendant donc que la nouvelle de ma réhabilitation me parvienne, il ne me reste encore qu'à t'embrasser de toutes mes forces, de toute mon âme comme je t'aime, ainsi que nos chers et adorés enfants.

Ton dévoué,
ALFRED.

L'EXPOSITION DE 1900 A PARIS.

Avec le printemps, les travaux de l'Exposition reprennent activement.

On a adjugé les travaux de construction d'un égout qui sera située entre la Galerie des Machines et le palais de l'Electricité et reliera l'avenue de Suffren avec l'avenue de La Bourdonnais. Cet égout aura une longueur totale de 488 mètres et le prix en est évalué à 67,000 francs. Les travaux devront être faits à l'aide d'un «bouclier», de façon à ne pas interrompre les communications dans les chantiers ni dans les avenues. Une clause spéciale du cahier des charges stipule que les terres devront être enlevées dans des tombereaux couverts, après avoir été préalablement arrosées de sulfate de cuivre et de chaux vive, à raison de 100 kilogrammes par mètre carré. Elles seront ensuite transportées en dehors de Paris. Leur enlèvement s'effectuera donc dans les meilleures conditions hygiéniques.

Dans le grand palais des Champs-Elysées, on se prépare à placer une partie de la frise en grès cérame dont la manufacture de Sèvres poursuit en ce moment la fabrication. Cette frise représentera l'histoire de l'art. L'emploi du grès cérame dans la décoration de monuments est entièrement nouveau et sera certainement fort remarqué.

Dans la section des chemins de fer, se trouvera une curieuse carte des Etats-Unis, sur laquelle les lignes de chemins de fer seront figurées par des traînées lumineuses. Sur cette carte, de quarante-deux mètres de hauteur et de cinquante-deux mètres de largeur, un éclairage spécial marquera à certains moments la position des trains.

La section persane s'organise et le schah vient de nommer le général Kitagbi Khan, conseiller de la légation de Bruxelles, commissaire général persan. La Perse élèvera au quai d'Orsay un pavillon spécial où elle exposera ses produits.

Ajoutons enfin que la Société des compositeurs de musique vient de mettre au concours une ouverture à grand orchestre, pour l'Exposition de 1900, et qu'un prix de 1,000 francs a été offert par le ministre des beaux-arts.

LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH.

La duchesse douairière de Marlborough qui vient de mourir, à Londres, chez la duchesse de Roxburghe, sa fille, était âgée de soixante-quinze ans.

Fille du marquis de Londonderry, elle avait épousé, le 12 juin 1843, John Wiston Churchill, septième duc de Marlborough. De ce mariage naquirent cinq fils, dont trois moururent en bas-âge, et six filles, toutes actuellement vivantes et mariées.

Le premier de ses deux fils survivants, le huitième duc de Marlborough, mourut en 1892. Le second, lord Randolph Churchill, qui joua un rôle important dans la politique anglaise, fut chancelier de l'Echiquier et leader de la Chambre des communes en 1886, succomba en 1895, à une paralysie générale.

Le mari de la duchesse douairière de Marlborough avait été, pendant plusieurs années, vice-roi d'Irlande et, pendant sa vice-royauté, la duchesse s'était employée de son mieux à soulager la misère des paysans irlandais. Ils ont laissé, en Irlande, les plus chaudes sympathies.

Après la mort de son mari, en 1883, la duchesse douairière de Marlborough concentra tout son intérêt sur son fils, lord Randolph Churchill, dont la carrière politique fut extraordinairement brillante et courte.

Après la mort de lord Randolph la duchesse douairière de Marlborough vécut une existence retirée; elle passait une partie de sa vie chez ses filles mariées et l'autre au château de Blenheim, près d'Axford, magnifique propriété donnée au vainqueur de Blenheim, par le Parlement, en 1706.

La famille de Marlborough est celle qui a certainement le plus contribué à introduire les riches Américaines dans la pairie anglaise. Lord Randoph Churchill avait épousé une riche Américaine, intelligente et belle, qui le seconda admirablement dans ses luttes politiques et alla même un jour, dit on, jusqu'à offrir un baiser aux électeurs contre un vote favorable à son mari.

Le duc actuel, neuvième du nom, a épousé, il y a quelques années, une Vanderbilt, de la famille des milliardaires américains.

Etats d'après leur territoire et leur population,

Ces chiffres s'appliquent tant aux Etats eux-mêmes qu'aux colonies et protectorats. L'empire britannique est donné sans le protectorat de la République sud-africaine, la France sans le Sahara, l'empire ottoman sans la Bosnie et l'Herzégovine, qui sont au contraire comprises dans l'Autriche-Hongrie. Les Etats-Unis et l'Espagne sont indiqués avec les modifications résultant du traité.

	Milliers de kilom. carrés.
Empire britannique	29,346
— russe	20,244
— chinois	11,100
Etats-Unis	9,698
Brésil	8,337
France	4,497
Empire ottoman	4,100
— allemand	2,980
Républ. argentine	2,950
Etat indép. du Congo	2,500
Portugal	1,950
Mexique	1,946
Pays-Bas	1,870
Perse	1,650
Venezuela	1,539
Bolivie	1,300
Pérou	1,200
Autriche-Hongrie	684
Italie	665
Suède	450
Espagne	424
Japon (avec Formose)	416
Norvège	320
Danemark	267
Roumanie	131
Bulgarie	97
Grèce	65
Serbie	48
Suisse	41
Belgique	29

	Millions d'habitants.
Empire chinois	400
— oritannique	381
— russe	129
France	79
Etats-Unis	77
Empire allemand	55
Japon (avec Formose)	44
Autriche-Hongrie	43
Empire ottoman	41
Pays-Bas	31
Italie	31
Etat indép. du Congo	25
Espagne	15
Mexique	12
Brésil	10
Portugal	10
Perse	7,7
Belgique	6,4
Roumanie	5,4
Suède	4,8
République argentine	4,2
Bulgarie	3,3
Pérou	3
Suisse	3
Danemark	2,3
Serbie	2,3
Venezuela	2,3
Grèce	2,2
Norvège	2,1
Bolivie	2

Les rois et les reines du bétail.

Au cours de ses curieuses études sur «les milliardaires», L. de Norvins révèle, dans la «Revue des Revues», l'existence de plusieurs propriétaires terriens aux Etats-Unis, qui possèdent presque des royaumes. Telle Mme Richard King, qui détient environ 700,000 hectares — un territoire environ treize fois plus grand que le département de la Seine. Dans son domaine, il y a plus de 800,000 bêtes à cornes, 160,000 moutons et 10,000 chevaux. On y vend, tous les ans, pour 75 à 100 millions de francs de bétail.

Un autre, M. Charles B. Farwell, est le possesseur d'un «ranch» formidable dans le Texas. C'est une bande de terrain dont la largeur est de 33 kilomètres et la longueur de 266. Pour enclore cette immense propriété, on a employé 1,500 milles de fil de fer galvanisé. Le propriétaire n'admet que des célibataires dans son petit royaume, un des plus fertiles qu'il y ait sur la terre.

Bureau météorologique.

Washington, 29 avril — Indications pour la Louisiane—Temps généralement couvert dimanche et lundi; forts vents du sud.

Suicide.

A neuf heures et demie, hier matin, Charles Angello, un homme de couleur, âgé de 59 ans, s'est suicidé en sa demeure, rue Quatrième, entre Dryades et Remparts, en se brûlant la cervelle. Sa fille, Emily Parker, qui demeure dans la maison voisine, a entendu la détonation de l'arme, mais elle n'a pu entrer dans l'appartement de son père, celui ci ayant fermé la porte à clef. Les agents de police McNally et Aucoin, prévenus, ont forcé la porte et ont trouvé le cadavre du malheureux gisant sur le parquet. Il s'était envoyé une balle dans la tête et la mort avait été instantanée. Son revolver, un "American Bull Dog" du calibre 48, a été trouvé à son côté.

Angello était sans emploi depuis plusieurs mois, ce qui sans doute a motivé son acte de désespoir. Il laisse une femme et une fille.

AMUSEMENTS.

ST-CHARLES.

Nous avons, ce soir, à ce théâtre, la première de "Northern Lights", un de ces drames anciens, pleins d'une vie, d'une animation que l'on ne retrouve plus dans nos productions d'aujourd'hui. C'est l'œuvre d'un acteur-auteur, à qui sa connaissance des planches a permis de produire une piece très mouvementée. Le principal rôle est confié à M. Jack Farrell qui, dit-on, y est merveilleux.

Dans le vaudeville, le St-Charles nous offre de véritables étoiles: Ferguson et Brown, Hellman et Lavelle.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Ce soir, réouverture de l'Académie de Musique et première apparition sur le théâtre du célèbre pugiliste Tom Sharkey, le tombeur d'hommes, qui a vaincu Ruhlin et McCoy, et se prépare à donner une leçon au redoutable Fitzsimmons.

Sharkey nous arrive entouré d'une superbe troupe de vaudeville, dans laquelle nous pouvons citer Ranoza et Arno, avec leur amusant âne Blondin; et Kitchi, Leona Thurber, Kelly et Violette.

Nous rendrons compte de cette représentation.

PROCLAMATION.

J'appelle l'attention des contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LESQUELS IL SERA POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE. Un nouvel enregistrement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens ayant qualité pour voter sur les questions d'égouts, de drainage ou d'améliorations du même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse donc enregistrer immédiatement en masse. L'avenir de la Nouvelle-Orléans dépend de cette élection et du vote en faveur de ces grandes et utiles améliorations.

W. C. FLOWER,
Maire de la NileOrléans.

21 av—15f

OUVERTURE DU WEST END.

Le Choro-Militant Orchestre

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'ouverture solennelle du West End, par la troupe de Perkins, dite Choro-Militant Concert Band. Le directeur musical de cette troupe avait une idée qu'il tenait à mettre à exécution: marier un ensemble de voix avec un ensemble d'instruments de cuivre, comme on en entend chaque jour, dans nos rues—ce qui explique le titre de Choro-Militant Orchestre: et il y a parfaitement réussi, à force de travail et d'habileté. L'orchestre Perkins exécute avec chœurs et avec solos les plus remarquables morceaux de la "Bohemian Girl", de "Faust", de "Mignon", du "Trovatore", etc., etc.

C'est le fruit des études de son chef, M. Perkins. Nous en pourrons juger ce soir.

Un trait à relever, qui est tout à fait une nouveauté: à certains moments, le public est prié de prendre une part active aux exécutions et de chanter. Cela donne une idée assez juste du caractère populaire de ces concerts.

A ces exécutions viennent s'ajouter les merveilleux exercices de la famille Faust, qui ne compte que des acrobates et des gymnastes de premier ordre.

On fait aussi le plus grand éloge du Vitagraphe, une des dernières inventions d'Edison, qui attirera la foule, cette semaine, au West End. Nous rendrons exactement compte de cette première exhibition.

Voici le programme de ce soir:

1. Perkins. Marche, "Union, Paix et Liberté," quatuor de voix.
2. Erichs. Ouverture, "Sarafan."
3. Weber. "Invitation à la Valse."
4. Gounod. Grande sélection de "Faust," soli vocaux.
5. Von Lenz. "Gypsy Serenade."
6. Paradis. Solo de clarinette, fantaisie sur le "Pré aux Clercs."
7. Chambers. "Réminiscences du Sud," effets vocaux.
8. Langey. Serenade, "La Belle Mexicaine."

Intermède.

9. Rossini. Solo de cornet, "Inflammatus," M. Theron D. Perkins.
10. Herbert. "Sérénade," effets vocaux.
11. Offenbach. Ouverture, "Orphée."
12. Perkins. Marche caractéristique, "Zingari," hautbois et tambours
13. Reeves. Paraphrase, "Nearer my God to Thee."
14. Dodge. Xylophone solo, "Air Varié," M. F. F. Dodge.
15. Wagner. Divertissement. Introduction du "Bridal Chorus, Lohengrin."
16. Sousa. Final de "Charleston." America, (l'auditoire est requise de chanter).

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Arrivée de M. Charley

M. Charley, apprenons-nous, arrivera à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui; il restera parmi nous quelques jours, à dessein de compléter ses arrangements pour l'exploitation, l'an prochain, de la saison théâtrale dans notre ville.

La tournée que vient de faire Charley avec sa troupe dans certaines villes de l'Ouest et au Canada a été heureuse à tous les points de vue. Non seulement ses recettes ont-elles été fructueuses; mais encore, les brillants sujets que nous avons applaudis tout l'hiver dernier, ont été appréciés et fêtés partout où ils se sont fait entendre.

BAL DE MAI.

Un bal d'enfants sera donné par Mme Mae Price, mercredi prochain dans la salle de l'Athenæum.

Mme Price est principale de l'"Académie de danse" de la rue Camp. Les danses auront lieu après l'exécution d'un programme de divertissements nombreux, chants, récitations, etc.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 16 avril 1899

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs Elysées:
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h... P. M.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Landing, les dimanches et les mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue G rod.

W. C. COYLE & CIE., Agents
No 323 rue Carondelet, coin Un...
6 mars—1a

LIGNE FRANÇAISE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les SAMEDIS, à 10 heures A. M., du quai No 42, pied de North River, rue Morton.

LA NORMANDIE, 6 mai.
LA CHAMPAGNE, 13 mai.
LA BRETAGNE, 20 mai.
LA TOURAINE, 27 mai.
LA GASCOGNE, 3 juin.
LA CHAMPAGNE, 10 juin.

Passage de première classe pour le Hâvre et au dessus.
Agence Générale pour les Etats-Unis et Canada, 3, Bowling Green, N. Y.
E. E. PREVOST, 45 rue Baronne, Agent Général a...
12 fév—

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT STEAMERS.
KNICKERBOCKER.... Mercredi, 3 mai
HUDSON............ Mercredi, 10 mai
LOUISIANA......... Mercredi, 17 mai
Partiront de leur quai à 8 a. m. du pied de la rue Toulouse.
Frêt assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 15-100 pour cent à New York.
Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle Angleterre et de l'étranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALEX. HARRIS, Agent.
No 313 rue Carondelet.
15 sept—

4 DÉBOUCHÉS IMPORTANTS

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

"Aucun embarras pour répondre aux questions."

Aucun Changement de Chars au Nord ... Te...

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, 632 rue du Canal.
1er mars—

vous compromettre; mais seulement à mon bureau où, bien souvent pour affaire, mon père et moi recevons des clientes.

"Etant fondé de pouvoir de la charge, j'ai un cabinet réservé à moi seul; il se trouve isolé des autres bureaux.

"Vous connaissez l'adresse de notre maison, puisque c'est là que vous m'écrivez, 137 rue de Richelieu. Sans demander à la concierge, montez à l'entresol; il y a deux portes, sur l'une se trouve une plaque avec: Delvocourt, agent de change, c'est l'entrée des bureaux. L'autre, en face de celle-ci, est sans plaque et dessert exclusivement le bureau de mon père et le mien.

"Si vous consentez à venir me voir en sortant de votre magasin, vers sept heures, je vous attendrai.

"Ne craignez pas de rencontrer même un employé, ils quittent le bureau à six heures, et mon père est souvent parti avant eux.

"Vous sonnerez à cette porte et c'est moi qui vous ouvrirai.

"Je vous attendrai à partir de demain pendant trois ou quatre jours."

La lettre se terminait par de protestations d'amour et de respect.

Sans se rendre compte de la cause, Marie fut émue et attristée par la demande du jeune homme sans penser aux conséquences que pourrait entraîner son acquiescement à la prière de celui qu'elle aimait; elle se reprochait depuis quelque temps sa dissimulation à l'égard des siens, et elle se disait que si sa mère apprenait la démarche demandée, sa confusion serait grande! Elle résolut de répondre catégoriquement: non.

La journée lui sembla longue, et Clémentine Varochon remarqua que plusieurs fois sa vendeuse paraissait absorbée par une idée fixe et répondait négligemment aux observations des clientes.

—Seriez vous malade, Marie, vous manquez d'entrain aujourd'hui; c'est une qualité absolument nécessaire pour être bonne vendeuse.

—J'ai effectivement un peu mal à la tête, madame, mais demain cela sera passé.

—Secouez-vous, ma chère, la clientèle ne peut entrer dans ces détails, dit avec importance la majestueuse Clémentine Varochon, ni moi non plus du reste, ajouta-t-elle, profitant de cet incident pour développer à son employée une longue théorie qu'on aurait pu intituler: de l'influence des vendeuses sur le chiffre d'affaires dans une première maison de mode à Paris.

Le lendemain, Marie, après s'être juré toute la journée qu'elle n'irait pas au rendez-vous, demanda subitement vers six heures et demie, la permission de quitter le magasin.

Après s'être assurée qu'elle n'était pas suivie, la jeune modiste se dirigea vers la rue Richelieu.

Arrivée devant le numéro 137, elle monta rapidement jusqu'à l'entresol, et s'arrêta le cœur battant bien fort devant la porte que Pierre Delvocourt lui avait indiquée dans sa dernière lettre.

Elle étouffait! une émotion intense la faisait trembler, lui clouant les bras au corps; elle ne pouvait sonner....

C'est que la pauvre enfant, si droite, si honnête, sentait bien qu'en ce moment elle commettait une faute!

Jusqu'ici tranquille, se contentant du bonheur ineffable que lui procuraient les lettres pleines de tendresse écrites par Pierre, confiante en l'avenir, elle attendait!

Celui auquel désormais elle avait voué sa vie ne lui avait-il pas dit:

—Patience, je vais travailler à notre bonheur, et sans vous compromettre je veux vous mériter. Nous ne nous reverrons que sous l'œil de votre mère, le jour où je pourrai aller vous demander à elle.

Alors, que signifiait ce rendez-vous? et chez lui!

Pour la première fois la jeune fille se rendit compte de l'abîme que creusait entre Pierre elle l'inégalité de leurs conditions respectives.

Et malgré cette logique, malgré cette honnêteté indéniable, envers et contre le cri de sa conscience, la pauvrette était là, esclave de l'amour qui l'amenait près de celui qu'elle aimait.

Enfin, timidement elle sonna! Si doucement elle avait appuyé sur le bouton de la sonnerie que seul le fil de fer grinça sans que le timbre retentit......

Mais un autre cœur battait à l'unisson du sien, derrière cette porte où tremblante, prête à défaillir, elle angoissait. Depuis une heure qui lui avait paru un siècle, Pierre guettait, attendait, agité, lui aussi, de sentiments analogues à ceux de son amie.

Il ouvrit, saisit la main de la jeune fille, murmurant:

—Vous voilà, vous voilà, je ne rêve pas! vous êtes venue, merci, merci!

Puis il s'effaça pour la laisser passer.

Marie s'élança dans l'antichambre et entra dans le bureau de Pierre, baissant sa jolie tête, affolée comme un oiseau mis subitement en cage.

—Ah! que vous êtes bonne d'être venue, répétait Pierre en la conduisant vers un grand fauteuil, près de sa table de travail, et en la forçant à s'y asseoir.

Il était lui-même si ému qu'il ne remarquait pas l'air bouleversé de sa compagne.

S'étant assis près d'elle il lui prit la main, disant encore:

—Que c'est gentil à vous d'avoir ainsi répondu à mon appel.

Marie, toujours troublée, l'écoutait, levant ses beaux yeux craintifs, tandis que le jeune amoureux continuait:

—Si vous saviez comme j'ai craint le facteur depuis ces deux derniers jours! Autant je le désirais habituellement, autant son arrivée m'effrayait; c'est que j'aurais éprouvé une véritable peine si vous m'aviez refusé cette entrevue....

Mais au fait suis-je fou! Pourquoi auriez-vous dit non, pourquoi n'auriez-vous pas confiance en moi? Merci, ma chérie, d'avoir eu foi en mon amour et en mon respect.

Oui, en mon respect, accentua Pierre, et croyez bien que si je vous ai demandé cette entrevue, ce n'est pas seulement pour le bonheur que j'éprouve à vous parler seul à seul, à vous sentir près de moi! Non, c'est que j'avais un besoin absolu de connaître certains détails que nos relations fugitives ne m'ont pas permis de vous demander.

La voix de Pierre Delvocourt était devenue grave, et ce préambule n'était pas fait pour rassurer Marie. Elle regardait son ami, et ce fut d'une voix mal assurée qu'elle lui dit:

—Qu'y a-t-il monsieur Pierre et quels sont ces détails si importants que vous ne pouviez me demander que de vive voix?

Le jeune homme s'approcha du fauteuil où se trouvait Marie, et s'agenouillant devant elle, lui dit d'une voix suppliante et douce:

—Mademoiselle, répondez-moi sincèrement, loyalement.

Je vous aime du plus profond de mon être, du plus profond de mon âme! Pour vous posséder, pour vous nommer ma femme, je braverai tout et aucun sacrifice ne me coûtera. M'aimez-vous ainsi?

Et il lui prit la main qu'il serra tendrement dans les siennes.

La jeune fille se redressa toute rouge d'émotion et d'adorable pudeur, puis lentement et baissant ses longs cils qui voilèrent ses beaux yeux, elle répondit:

— Pourquoi cette question? pourquoi serais-je donc venue, si vous ne m'y aviez appelée au nom d'un sentiment....

Elle s'arrêta.

—D'un sentiment?.... interrogea Pierre.

—D'un sentiment que je partage.

Et ces derniers mots, plutôt soupirés que dits, retentirent jusqu'au fond du cœur de Pierre Delvocourt, qui se sentit envahi par une joie immense.

—Que je suis heureux!

Vous avez raison, je devrais être sûr que votre cœur m'appartient, mais, vous savez, lorsqu'on aime sincèrement on n'est pas présomptueux, on doute toujours de son bonheur, et puis, j'avais besoin de vous entendre me dire que j'étais aimé; cela va me donner la force et la volonté nécessaires pour atteindre m[on] but.

Marie, puisque vous vou[lez] bien être ma femme, il faut [que] vous sachiez quelles épreu[ves] nous aurons à traverser.

Mon père est bon, mais il [est] homme d'affaires avant tout, il a mis en sa tête de faire épou[]ser à son fils une héritière. Pauvre chérie, si vous étiez riche [je] n'aurais peut-être pas le bonh[eur] de vous connaître, de vous [ai]mer! A défaut de richesse [il] faut que je puisse donner à m[on] père quelques renseignem[ents] sur votre chère famille.

Marie devint songeuse.

Pierre continua:

—Je sais que votre mère [est] veuve que vous avez un frère [et] un vieux parent, un oncle [qui] vit, je crois, avec vous?

Dites moi: à votre distinc[tion,] à l'éducation que vous ave[z,] je devine que la position de [vos] parents a dû brusquement ch[an]ger, de grands revers les ont s[ans] doute atteints?

[La suite à dimanche proc[hain].

HOTEL LABAT,

Rendez-vous des Famil[les] aux Sources d'Abita

Cuisine française. Les meilleures eaux sources minérales. Le seul endroit pour ... ser les mois d'été. A TROIS HEURES du dépôt. A deux heures de la Nouvelle-Orléans. Arrangements spéciaux pour les excursionnistes. Prenez le chemin de fer N. O. ... POUR LES CONDITIONS s'adresser MUTTI & DOUBS, Sources d'Abita
26 avril—6m—dim mer